

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/Parti-dans-la-nature>

Réseau Sortir du nucléaire > Archives > Revue de presse > **Parti dans la nature**

1er septembre 2004

Parti dans la nature

André Larivière, 55 ans, Québécois. Militant pacifico-écolo, il a quitté sa cabane pour se faire l'apôtre de l'antinucléaire. Il vit en Haute-Loire avec l'eau courante.

Parti dans la nature

Par Laure NOUALHAT

Un vieil écolo gratte une guitare en chantant une version ralentie de Je me suis fait tout petit de Brassens. Le soleil tape dans ce coin isolé de Haute-Loire. On écoute les oiseaux et les insectes en buvant de la limonade de sureau maison. Nous sommes chez André Larivière, un écologiste pacifiste qui milite depuis plus de trente ans pour un monde meilleur. Chevelure gris métal, regard bleu glacé, le petit homme dégage une belle force tranquille.

Il cultive le « Mens sana in corpore sano », avec acharnement mais à la limite du rasoir. Niché dans ces moyennes montagnes d'adoption, ce misanthrope de la modernité se remet d'un long jeûne politique entamé le 21 juin avec deux compagnons antiatome. Pendant trente-six jours, le Québécois n'a bu que de l'eau, pour dénoncer la reprise du programme nucléaire français et la future construction d'un réacteur de quatrième génération, l'EPR.

Ce jeûne politique devait éveiller les consciences à la question nucléaire.

Succès mitigé. Si l'Élysée a bien reçu les trois protagonistes, c'était pour mieux les ignorer en refusant de mener un audit sur la filière française.

Peu de médias ont relayé l'information, seule la classe politique verte s'est déplacée pour soutenir l'action. « On tire tellement de signaux d'alarme que les gens ne les voient plus. » Le militant est amer et cite John Le Carré : « Le monde meurt de tous ces gens qui ne font rien. »

Lui en fait tellement qu'il semble vouloir absoudre l'inaction du plus grand nombre. Pétitions, camps, marches, jeûnes, il travaille comme une fourmi à modeler les mentalités. « La nature est en train de nous présenter la facture. Soit on danse sur son Titanic, soit on rééquilibre les choses pour respecter la planète. Les gens perçoivent l'écologie comme une contrainte car ils ne veulent pas changer leur comportement d'oie gavée. 20 % des humains consomment 80 % des ressources de la planète, ça ne va pas pouvoir durer. » Pour changer les choses, André Larivière a commencé par se changer lui. A la sortie de l'adolescence, il se bat avec son père, gérant d'une société, homme violent à la vision du monde nourrie de l'américain dream.

Après l'avoir symboliquement tué, le jeune homme voit tous ses référents voler en éclats : l'école, la

religion, l'état, la famille. Sa vie , « ce décor de théâtre qu'il faut tenter de traverser en étant le moins nuisible possible », s'offre alors à lui. Il construit ses propres repères puisant chez Nietzsche, Sartre et dans l'ésotérisme chrétien ou hindouiste. Il fuit l'université qu'il qualifie de piège. « On s'endette pour faire des études, on rencontre une copine, on a un bébé, on se trouve un job pour faire vivre la famille et on en prend pour quarante ans. »

André va se transformer en homme des bois. Pendant quinze ans, il vit avec sa femme et leurs trois enfants dans une maison sans eau courante, ni électricité, au milieu d'une forêt québécoise. Pour se rendre au village le plus proche, à 50 kilomètres, il faut sortir le fanal de tempête et faire signe au conducteur du train qui passe tous les deux jours. André aide sa femme à accoucher, fait l'école à la maison. Il casse des cubes de glace pour conserver la nourriture l'été, utilise un saint-bernard comme animal de trait, lave les couches à la main et branche le magnétophone sur une batterie de voiture. « Attention, quand tu racontes ça, tu as vite fait d'être catalogué. » C'est sûr mais il n'a qu'à s'en moquer, lui qui se définit comme un « vieil écolo bien dans sa peau ».

Après quinze ans à ce régime, englué dans un quotidien trop insipide à son goût, ce « Hobbit » s'est choisi un grand voyage dont il n'allait pas revenir.

En 1986, il quitte sans regret femme et enfants pour passer à l'action.

Tchernobyl vient d'exploser, le Québécois va creuser sa place au coeur de la militance pacifiste européenne. Il entame une marche pour la paix en Allemagne devant une base de missiles Pershing.

En 1987, il remet ça :

quatre mois à pied pour relier Stockholm et Genève. Puis c'est Stuttgart-Saint-Jacques de Compostelle, l'Irlande, l'Inde, Israël...

La guerre et l'atome sont ses deux principales allergies. « Pour moi, le nucléaire est le summum de l'aberration. On justifie la production de 100 000 ans de déchets radioactifs pour seulement trente ans de petit confort électrique. Avec le nucléaire militaire, on s'offre les moyens de détruire tout ce qui existe, même ce qu'on prétend protéger. » Le militant ne rejette pas tout le progrès, en cas de maladie grave, il ira peut-être se faire soigner à l'hôpital, mais il invite à plus d'esprit critique face aux technologies. Quand on accuse les écologistes d'être des dictateurs ou des pisse-froid, il rétorque que la seule vraie dictature qu'on endure aujourd'hui est « celle du fric ». Le reclus est également hostile aux loisirs motorisés. « Au-delà d'un certain taux de bêtise, la nocivité m'agresse. Je ne supporte pas le bruit bête, comme celui des motos à la campagne, ou des musiques d'attente des standards téléphoniques. » Le silence est devenu l'exception, ce qu'il considère comme un triste signe de l'état de nos sociétés. Il rappelle qu'il vient d'Amérique du Nord, zone « qui sert d'exemple de merde pour la planète ».

Dix-huit ans après son débarquement en Europe, Larivière a l'immense privilège d'être payé (un peu plus que le Smic) à militer. Membre actif du réseau Sortir du nucléaire, il porte la parole antiatome sur les routes de France au volant d'une vieille C15 barbouillée de soleil, de nuages et de slogans (« La Terre se gratte de l'homme » ou « Le marginal est le ramoneur du conformisme. ») Il dit que ce confort relatif ne le retiendra pas éternellement, frémit pour d'autres horizons, les Andes ou l'Inde où il a rencontré sa copine pendant une marche. Cela fait déjà huit ans qu'il a posé ses bagages en Haute-Loire avec Christelle, infirmière dans un lycée de la région. La maison en pierres est chauffée par un poêle scandinave.

L'électricité s'utilise avec parcimonie, ainsi que l'eau courante. On cuisine au bois ou au gaz, on défèque dans des toilettes sèches au fond du jardin et on mange ce que produit le potager. Christelle fait des confitures, le couple se balade souvent en pleine nature, dort à la belle étoile et ramasse les fruits de vergers abandonnés chaque automne. Mûres, myrtilles, noix, pommes ou champignons... leurs souillards débordent de bocal pour l'hiver. « La santé, c'est le plus court chemin de la terre à la bouche. » Il a trois enfants, deux filles et un garçon, qu'il voit très rarement. Son fils travaille dans une usine de viande et une de ses filles est hôtesse d'accueil dans un centre de congrès. Il dit que les

relations de sang sont des relations comme les autres. « Soit le courant passe, soit il ne passe pas. » Ce père absent (parti quand son fils avait huit ans) ne supporte pas les impératifs familiaux. A l'époque, juge-t-il, on pouvait élever ses enfants autrement si on en avait la force. « Aujourd'hui, si tu essaies de refuser l'invasion du gros caca ordinaire, la pub, les gadgets technos,... tu passes pour un tyran. » Christelle confirme : son homme « est intransigeant. C'est aux autres de s'adapter à son mode de vie, pas à lui ».

Comme si écologie rimait avec misanthropie.

André Larivière en 6 dates

26 septembre 1948

Naissance à Québec.

13 décembre 1976

Naissance de son troisième enfant à la maison.

6 août 1983

Jeûne de quarante jours contre la relance de la course à l'armement.

Mai 1986

Aller simple pour l'Europe. Après l'explosion de la centrale de Tchernobyl.

Octobre 1986

Campement devant une base de missiles Pershing en Allemagne.

26 juillet 2004

Fin du jeûne mené contre la relance du nucléaire en France.